

CAROLINE DUGAND, RESPONSABLE DU MUSÉE CHAMPOLLION

Le conservateur est comme un chef d'orchestre



Caroline Dugand aime les histoires. Pendant quatre ans, elle et son équipe ont mis sur pied celle du musée Champollion, qui a ouvert ses portes en juin, à Vif. La conservatrice déroule son parcours, dont le fil conducteur est la culture.

Petite, que vous inspirait le nom de Champollion ?

C.D. C'est un nom que j'ai rencontré assez tôt et qui me faisait déjà rêver. Mes parents étaient professeurs de lettres et nous emmenaient, ma sœur et moi, visiter des sites patrimoniaux. Nous sommes allés au musée de Figeac, dans le Lot, qui est installé dans la maison natale des frères Champollion. J'avais été marquée par l'installation d'art contemporain représentant la pierre de Rosette, mais aussi par l'histoire des hiéroglyphes, un sujet qui passionne les enfants.

Votre goût pour la culture vient donc de vos parents ?

C.D. Oui, nous avions plaisir à visiter ensemble, à découvrir une nouvelle histoire et à apprendre quelque chose. Cette passion s'est affirmée à l'adolescence avec la décou-

verte par moi-même des grands musées parisiens et étrangers. Ils m'ont permis de comprendre que je voulais travailler avec les objets et les collections, qui permettent de transmettre une histoire et un savoir.

Pourquoi l'Égypte fait-elle autant rêver ?

C.D. C'est une civilisation millénaire qui fascine petits et grands. Il y a la monumentalité des vestiges, les rites, la préciosité des objets exposés dans les musées, et, bien entendu, l'écriture dont on a perdu la lecture pendant environ quatorze siècles et que Champollion a été le premier à déchiffrer.

Que cache votre fonction de conservatrice ?

C.D. C'est un métier très complet, un travail d'équipe, qui allie polyvalence et créativité. Le conservateur est comme un

chef d'orchestre. Il peut être responsable d'un établissement. Il est aussi responsable de la conservation des objets, de leur transmission, de leur mise en valeur et de leur médiation. Il doit trouver un équilibre entre ses missions pour rendre le lieu accessible et attractif au plus grand nombre, à travers des animations, des expositions...

Qu'est-ce qui vous plaît le plus dans ce métier ?

C.D. La polyvalence et le fait de pouvoir nourrir ma créativité. Petite, j'ai appris la musique qui m'a accompagnée à l'âge adulte. J'aimais les répétitions et les spectacles. J'avais envie d'un métier avec un équilibre entre savoir scientifique et créativité.

Conserver, pour quoi faire ?

C.D. L'objectif principal est de transmettre aux générations futures, parce que les objets, comme les monuments, sont des témoins des créations passées, des cultures. À travers un objet, on raconte une histoire. Ici, nous avons mené une ré-

BIO EXPRESS

1982 : naissance à Thionville, en Moselle.

1984 : enfance à Villefranche-sur-Saône.

2000 : classe préparatoire au concours de l'École nationale des Chartes, au lycée Henri IV, puis licence à La Sorbonne, à Paris.

2004 : études d'histoire, d'histoire de l'art et de langues anciennes à l'Université de Lyon.

2007 : obtention du concours d'attaché de conservation.

2008 : chargée de l'action culturelle au musée de la Révolution française, à Vizille.

2015 : obtention du concours de conservateur du patrimoine et formation à l'Institut national du patrimoine, à Paris.

2016-2017 : directrice adjointe de la culture en Haute-Savoie.

2017 : chargée du projet du musée Champollion, puis responsable du musée depuis son ouverture.

« C'est à partir de l'histoire individuelle que l'on découvre quelque chose de plus grand. »

flexion de plusieurs années sur le choix des objets pour raconter une histoire originale, qui se démarque de ce qui est présenté ailleurs.

En quoi est-elle originale ?

C.D. Nous avons voulu mettre en valeur l'œuvre fondatrice de l'égyptologue Jean-François Champollion, mais aussi tout ce qui a permis à ce génie de s'exprimer : le contexte, l'existence d'un frère aîné, son goût pour les langues anciennes... Nous souhaitons aussi expliquer l'esprit du XIX^e siècle et la recherche menée à l'époque. Enfin, l'idée est de montrer la naissance de cette discipline qui s'appelle l'égyptologie.

Se retrouver à la tête du onzième musée départemental, est-ce une grande responsabilité ?

C.D. Oui, c'était un défi et une grande aventure : conduire le projet ; s'entourer de soutiens ; penser le musée, la rénovation et la restauration du site... Ma satisfaction est de diriger un musée pensé avec l'équipe actuelle, ce qui est assez rare dans une carrière de conservateur, car on dirige souvent un établissement créé par d'autres.

Quelle est votre œuvre préférée dans le musée ?

C.D. C'est une question difficile pour un conservateur, car on aime beaucoup d'objets (*rires*) ! Pour moi, l'œuvre la plus émouvante est un estampage de la pierre de Rosette. Comme

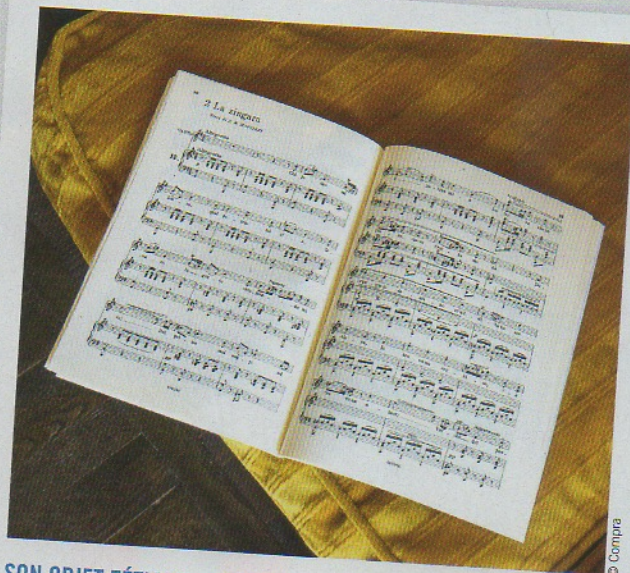
Champollion n'a pas pu travailler dessus directement, il se faisait envoyer des empreintes. C'est donc un objet intime, qu'il a longtemps consulté avant de trouver la clé des hiéroglyphes. C'est vraiment l'une des petites pépites du musée.

Comment donner envie aux visiteurs de pousser les portes du musée ?

C.D. Il se situe au pied du Vercors, dans l'ancienne maison de campagne du frère aîné. Cette demeure familiale permet au visiteur de se sentir chez lui. À travers le mobilier, des notes de travail, des antiquités ou des spécimens naturalisés, chacun peut trouver quelque chose qui résonne en lui et qui lui apprendra un élément sur la vie et l'œuvre des Champollion. C'est à partir de l'histoire individuelle que l'on découvre quelque chose de plus grand.

Comment un enfant peut-il accéder à la culture, sans avoir des parents comme les vôtres ?

C.D. C'est par le biais de l'école que l'on découvre d'autres choses que dans le milieu familial, comme moi avec la musique. Nous travaillons donc à des visites et à des ateliers pédagogiques pour donner l'envie aux plus petits de visiter. Ce sont eux ensuite qui font venir leur famille. Aujourd'hui, les réseaux sociaux permettent aussi aux adolescents de trouver des informations sur les expositions et les animations.



SON OBJET FÉTICHE. « C'est une partition qui représente ma deuxième grande passion, après les musées. La musique m'accompagne depuis mon enfance. Je trouve que c'est une belle école de partage. »

Évoquer le jeu vidéo dans la première exposition temporaire, était-ce une façon d'attirer les jeunes ?

C.D. Oui, cette exposition donne le ton du musée. Nous souhaitons proposer une rénovation respectueuse des lieux, mais je voulais aussi assumer leur modernité, en consacrant une exposition à Jean-Claude Golvin. Ce dessinateur mondialement connu a été sollicité par Ubisoft pour la création du jeu vidéo *Assassin's Creed Origins*. Son œuvre parle au jeune public, car elle permet d'imaginer les monuments parfois disparus.

Quelle sera la prochaine exposition ?

C.D. 2022 sera une grande année qui marquera le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes. Nous présenterons alors une exposition autour de la pierre de Rosette et de son déchiffrement. ●

PROPOS RECUEILLIS
PAR CÉCILE ALIBERT

MES BONNES ADRESSES


POUR MANGER : « Les Pieds sous la Table, un petit établissement qui travaille des produits frais. Les restaurateurs sont aussi très sympathiques. »

16, place des 11-0tages, à Vif.
04 76 71 03 96.

POUR LE SHOPPING : « La rue commerçante de Vif, où il y a plein de boutiques : chocolaterie, habillement, librairie, épicerie italienne... »
Rue Champollion, à Vif.

POUR SE BALADER : « Le lac de Monteynard, qui n'est pas loin de Vif. Le cadre est extraordinaire, au milieu des montagnes, avec le bleu profond du lac et les passerelles himalayennes qui permettent de faire une belle randonnée. »





ma + grande qualité
L'optimisme.

ma devise

« Marche à l'étoile, même si elle est trop haute. » C'est une phrase de l'exploratrice Alexandra David-Néel, une femme que je trouve très inspirante.

mon rêve d'enfant

Ne pas travailler.
Je voulais continuer à jouer et à créer.

mon + grand défaut

Je suis trop optimiste et donc souvent en retard à mes rendez-vous, car j'ai toujours l'impression que je pourrais faire plein de choses avant.